

La violence du monde

ANDROMAK
de Peter et Luk Perceval

11 SEPTEMBRE 2001
de Michel Vinaver

Une transposition d'une tragédie de Racine et une évocation de la journée où Al-Qaida fit tomber les Twin Towers. Deux spectacles du jeune théâtre belge.

Cloître des Célestins, jusqu'au 27 juillet, et théâtre du Balcon, jusqu'au 31 juillet.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL.

« Andromak », que la compagnie flamande Het Toneelhuis présente en français dans la manifestation officielle, porte la mention « *d'après Racine* ». Mais il ne doit rester qu'un

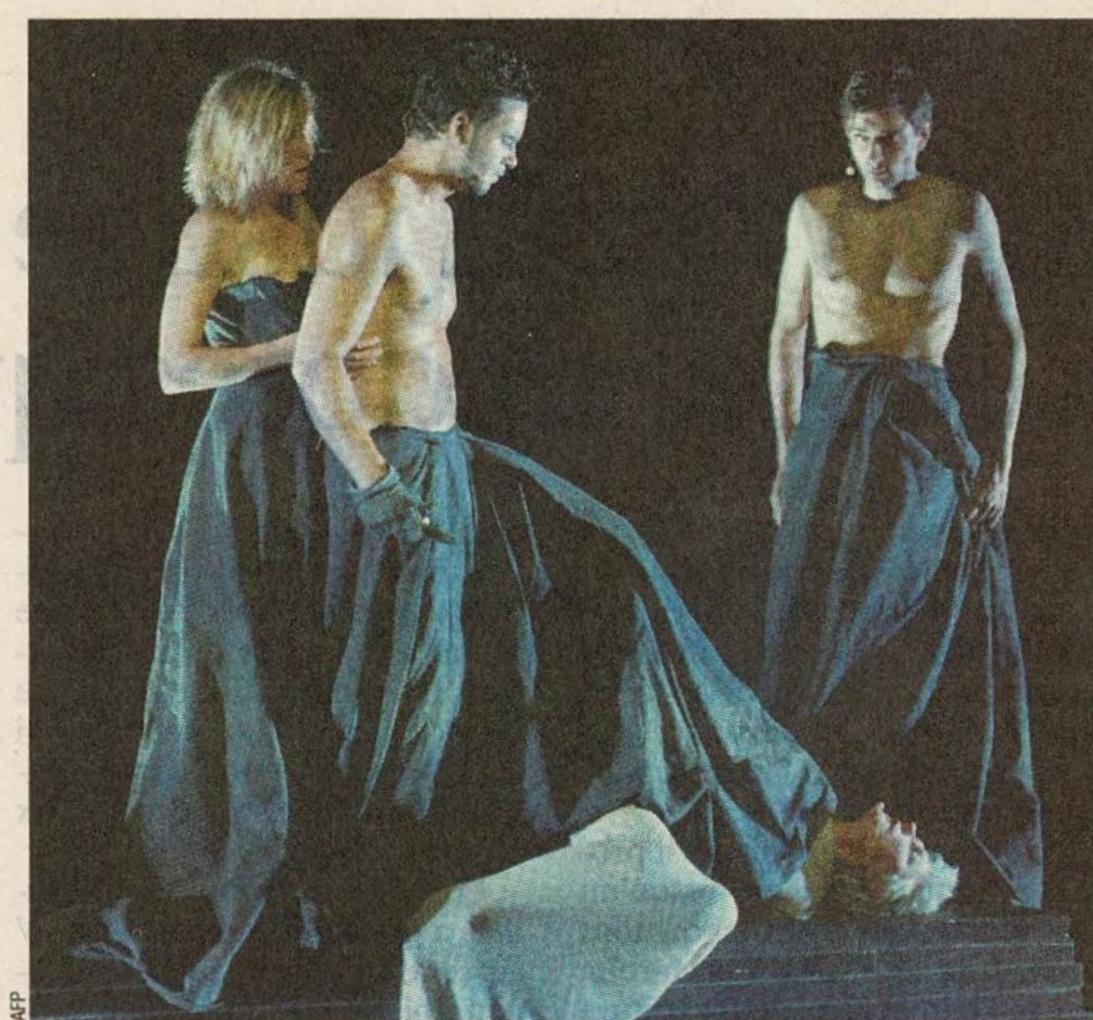
seul et unique vers de l'auteur classique dans cette réécriture compressée, effectuée par Peter et Luk Perceval. Le spectacle ne dure qu'une heure et les personnages campent cette tragédie express au sommet d'un empilement de lattes de pierre noire. Dans de longues jupes noires, les héros s'affrontent et s'expliquent sur cette bande étroite, qui surplombe un sol planté d'une infinité de bouteilles vides. D'ailleurs, Hermione, dont on se souvient qu'elle est l'une des deux prétendantes à l'amour du roi Pyrrhus (avec Andromaque), commence la pièce par une crise de nerfs qui lui fait casser une série de bouteilles, qu'elle frappe contre la pierre noire. Les éclats de verre volent, les éclats de mots, drus, parfois grossiers, vont leur succéder. Le ton est celui d'un combat brutal

et sexualisé. Comme s'ils étaient immobilisés sur un pic dont ils ne pourraient descendre, les Grecs et les Troyens poursuivent une guerre qui est pourtant déjà finie. Les hommes sont des brutes. Et Hermione, une fille facile, qui passe de l'un à l'autre, tandis qu'Andromaque, mère obsessionnelle, affiche une vertu un peu raide. Il n'y a rien à dire d'un tel texte, inexistant d'un point de vue stylistique, qui veut exprimer la vraie violence là où Racine transformait les soudards de la mythologie en amants raffinés. Le spectacle est une expérience, une « performance », une recherche qui entend repousser certaines limites. Dirigés par Luk Perceval, les acteurs sont compacts, puissants, comme formés à l'école orientale. Leur prestation est révélatrice d'un théâtre qui reflète la

brutalité du monde par une violence artistique. Mais l'ensemble ne mérite ni un excès d'honneur ni un label d'indignité, pour parodier le vrai Racine.

Un récit théâtral

On préférera, cette fois, dans le festival « off », une autre compagnie belge, le théâtre Tu, qui monte deux courts textes de Michel Vinaver, « 11 septembre 2001 » et « La Visite du chancelier autrichien en Suisse ». Pas de détour. On est ici au cœur de la société contemporaine. A chaud, mais avec cette distance qui le caractérise, Vinaver avait écrit une sorte de récit théâtral de la journée où les tours de Manhattan s'effondrèrent. Il entrecroise les éléments vrais : paroles entendues dans les avions détournés et dans les tours, extraits



Dans de longues jupes noires, les héros s'affrontent et s'expliquent sur cette bande étroite, qui surplombe un sol planté d'une infinité de bouteilles vides.

d'émissions et de journaux, déclarations de George Bush et des terroristes... C'est une matière à la fois froide et tumultueuse, que le metteur en scène Jean-François Demeyère fait interpréter de façon chorale par les acteurs (Isabelle Florido, Nicolas Fagard...), qui brident l'émotion, en témoins qui ne commentent pas. Le rock et le fouillis d'un décor plein de l'électronique d'une cabine d'avion et d'un studio de télévision cognent en parallèle.

Dans une seconde partie, les mêmes acteurs ne jouent pas, mais lisent un texte que Vinaver rédigea pour expliquer son refus de se

rendre en Suisse, lorsque la Confédération fut le seul pays d'Europe à recevoir avec les honneurs le chancelier autrichien après l'arrivée au pouvoir de Jörg Haider. En rebondissant d'un paragraphe à l'autre, les comédiens mettent dans une lumière saisissante cette relation qui est l'une des choses les plus fortes jamais écrites sur l'antisémitisme l'extrême droite et la propagation de ses idées. Ce double spectacle de Vinaver, passionné et pudique, rend assez dérisoire le bricolage forcené d'« Andromaque » joué dans un cloître voisin.